

WŁADYSŁAW FILIPOWIAK

CEDYNIA 972 – LE CHAMP DE BATAILLE À LA LUMIÈRE DE L'ANALYSE ISOTOPE C14

Les grandes batailles intéressent non seulement les historiens mais aussi les sociétés. Les discussions au sujet de ces batailles trouvent leur place dans les périodiques scientifiques, populaires et aussi dans les films et à la télévision. Ceci n'est point étonnant, car les résultats de ces batailles décident souvent du sort des pays, des nations, et leurs conséquences – pour la plupart – durent longtemps. La bataille de Cedynia (24 juin 972) appartient sans doute au rang de ces batailles intéressantes en tant que la première dans l'histoire de l'Etat polonais et des armes polonaises, dont on a pu préciser le lieu exact. Elle a été décrite par le chroniqueur allemand Thietmar de Mersebourg, qui nomme Cedynia (Cidini) comme lieu de rencontre de l'armée de Mieszko, duc de Pologne, avec celles des margraves Hodo et Siegfried. La description que Thietmar en fait est assez importante, il y mentionne non seulement la date et le lieu mais aussi les phases de la bataille. Il dit que les Allemands ont d'abord gagné et puis perdu la bataille de Cedynia où le duc Czcibor, frère de Mieszko, a joué un grand rôle. Des agresseurs, seuls les margraves Hodo et Siegfried ont eu la vie sauve. Le margrave Siegfried était le père de Thietmar,

détail important en ce qui concerne la crédibilité de la relation et l'attitude de son auteur envers les faits. Comme nous présentons – en bref – le déroulement de la bataille il faut ajouter qu'un autre auteur de l'époque, plus objectif celui-ci, Bruno de Querfurt, dans la courte mention concernant Cedynia affirme que « le prince Mieszko a gagné grâce à son art militaire ».

Ces deux relations forment la base pour les essais de reconstruction de la bataille dans les lieux concernés. Le premier qui s'y est adonné c'était B. Miśkiewicz en 1958¹. Il a analysé les sources écrites et cartographiques et d'après ses observations, il a décrit la seconde phase de la bataille, tout près de Cedynia, d'une façon rapprochée aux réels mais un peu schématique.

En même temps, l'auteur de cet article profitant des prospections archéologiques et des travaux effectués entre 1957–58, sur la route liant Cedynia à Osinów Dolny, analysant les sources écrites et surtout la

¹B. Miśkiewicz, *Pierwsze walki w obronie granicy zachodniej Polski wczesnofeudalnej*, „Studia do dziejów Wielkopolski i Pomorza”, 1958, vol. 4, fasc. 1, p. 7–30.

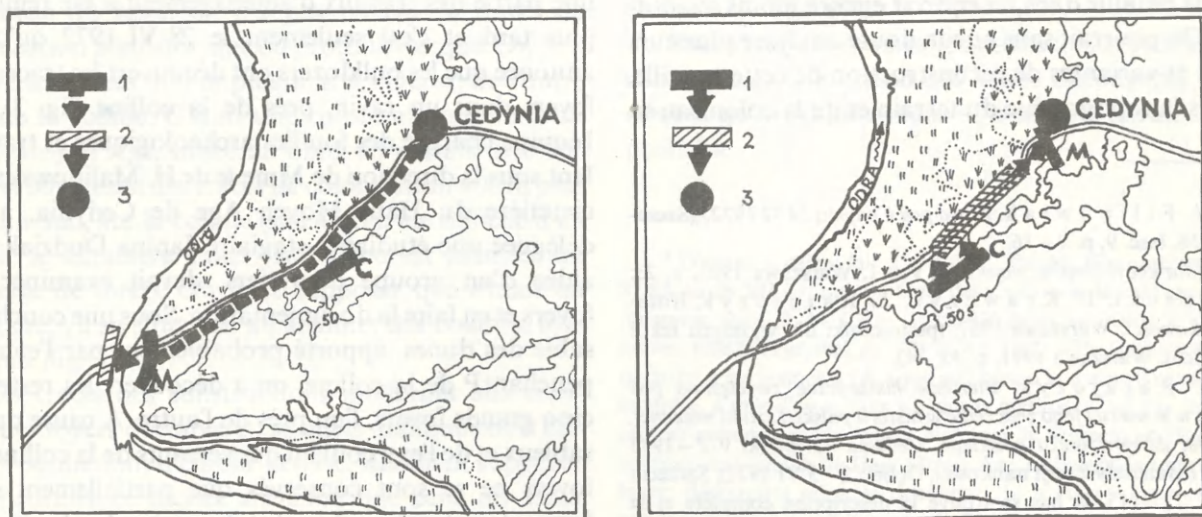


Fig. 1. Schémat de la bataille de Cedynia 24 VI 972. La première phase de la bataille. Légende: 1. L'armée polonaise, 2. L'armée allemande, 3. „Gród” (= castel), M. Mieszko, C. Czcibor (d'après W. Filipowiak)

topographie du terrain, a élaboré une description de la bataille en deux phases: la première avec la lutte près du passage de la rivière Odra et la seconde où il y a eu la lutte pour le « gród » (= castel) de Cedynia et l'embuscade organisée par Czcibor (fig. 1)².

En général, cette dernière interprétation — après avoir été soumise à une discussion — a été adoptée par les auteurs s'occupant des problèmes d'histoire militaire³. La description la plus détaillée de la bataille de Cedynia est présentée par L. Ratajczyk⁴, qui développe les reconstructions de la bataille proposées jusqu'alors en les complétant par les éléments nouveaux, d'ailleurs polémiques. Par exemple il place la première phase de la bataille non pas près du passage de la rivière Odra mais sur la route au pied des collines de Cedynia ce qui paraît plutôt bizarre, vu le rôle important des passages des rivières pendant les opérations militaires. Mieszko ou Czcibor auraient été de piètres stratèges s'ils n'avaient pas profité de cette barrière si avantageuse pour eux qu'était la rivière Odra. C'est pourquoi il est fort douteux qu'ils aient préféré livrer la bataille 500 m plus loin, sur un terrain moins avantageux. Il faut noter que les luttes près des passages d'Odra étaient très importantes pour le déroulement de la bataille, lequel était lié à la direction de la marche, au lieu d'embuscade et surtout au choix d'un bon endroit pour la lutte décisive. Le caractère de colonisation du Haut Moyen Age de cette région nous permet d'affirmer qu'il y a sûrement existé une route locale menant du chemin principal (et du passage de la rivière) en amont de la rivière Odra (cfr fig. 2). Ainsi l'armée d'agresseur, ou bien une partie de celle-ci aurait pu passer à côté du « gród » (= castel) de Cedynia qui constituait l'obstacle le plus important sur la route principale. Cette déviation, à son tour, constituerait le danger de s'aventurer dans un terrain peu connu et de livrer la bataille dans un endroit encore moins avantageux. On pourrait sans aucun doute analyser plusieurs détails et variantes de reconstruction de cette bataille, d'après la topographie du terrain et de la colonisation

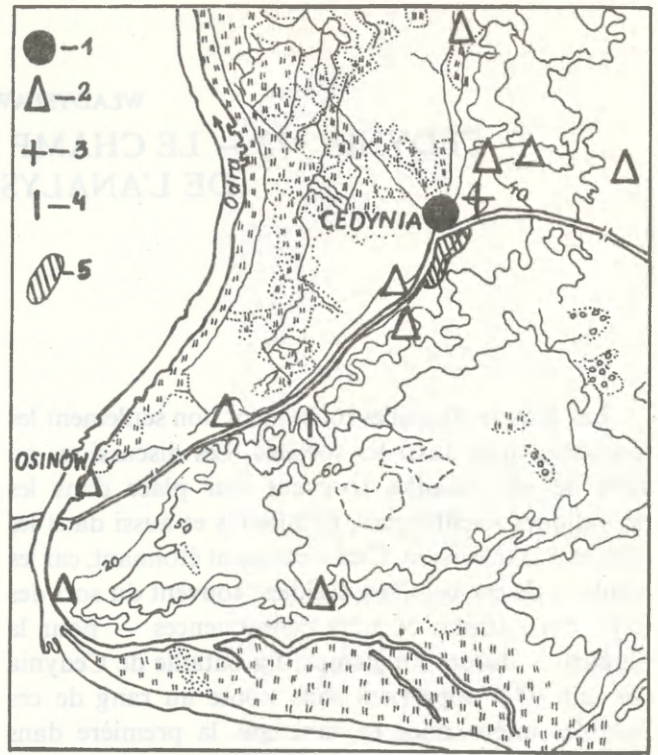


Fig. 2. La colonisation des environs de Cedynia aux IX–XII siècles (d'après W. Filipowiak). Légende: 1. Castel; 2. Cites habitées; 3. Cimetières.

de l'époque. Toutefois il ne faut en accepter que les plus vraisemblables, en utilisant toutes les sources connues jusqu'alors et celles qui apparaissent ces derniers temps.

Le 2 et le 3 VI 1972 a eu lieu une session pour célébrer le millénaire de la bataille de Cedynia. Le millénaire exact tombait le 24 VI 1972 et ce jour-là on a dévoilé le monument commémoratif sur une colline dite « Mont de Czcibor ». Comme cela arrive souvent, une partie des travaux d'aménagement a été remise à plus tard et c'est seulement le 28 VI 1972 qu'on a annoncé que les bulldozers ont découvert les traces des foyers dans un ravin, près de la colline (fig. 3). De l'équipe chargée des fouilles archéologiques et travaillant sous la direction de Mme le dr H. Malinowska, au cimetière du Haut Moyen Age de Cedynia, a été déléguée une étudiante-stagiaire Janina Dudziak qui, aidée d'un groupe d'ouvriers, devait examiner ces foyers et en faire la documentation. Sous une couche de sable des dunes, apporté probablement par l'eau des pentes de la colline, on a découvert les restes de cinq grands foyers, l'un près de l'autre. À cause du sol sableux et de l'eau coulant des versants de la colline, les foyers ne se sont conservés que partiellement sous forme de coloration du sol et des restes du charbon de bois. Les traces du brûlé étaient de différentes épaisseurs: p.ex. no 1 env. 5 cm; no 2 env. 20 cm; no 3 env.

² W. Filipowiak, *Bitwa pod Cedynią 24 VI 1972*, „Szczecin”, 1958, fasc. 9, p. 7–16.

³ *Mała encyklopedia wojskowa*, vol. 1, Warszawa 1967, p. 23; T. Konecki, E. Krawczyk, L. Ratajczyk, *Historia wojskowości*, Warszawa 1967, (podręczniki dla wyższych szkół oficerskich), Warszawa 1971, p. 42–43.

⁴ L. Ratajczyk, *Pierwsze historyczne zwycięstwo pod Cedynią w X wieku i jego znaczenie w historii polskiej sztuki wojennej. Tysiąc lat dziejów oręża polskiego. Cedynia—Siekierki 972—1945—1972*, (Materiały z sesji naukowej, Dębno 2–3 VI 1972), Szczecin 1973, p. 72–115, là bas se trouve la description complète et la bibliographie; dans le même ouvrage, W. Filipowiak, *Gospodarcze i polityczne znaczenie Cedyni w początkach państwowości polskiej*, p. 13–53, fig. 25 et 27.



Fig. 3. Cedynia. L'étude de l'ensemble des foyers (28 VI 1972) situés près du débouché d'un ravin profond, découverts par les bulldozers.

10 cm; no 5, le plus distinct, env. 30 cm. Au foyer no 1 on a trouvé cinq pierres, fort brûlées. Dans la partie Sud du foyer no 2 on a trouvé huit pierres brûlées qui ont été placées là intentionnellement. Le foyer no 3 était entouré des pierres disposées assez régulièrement, tandis que le foyer no 4 en manquait tout à fait. La partie Sud du foyer no 5 était entourée des pierres disposées en 2 rangs éloignés l'un de l'autre d'un mètre et fort brûlées. Les restes de ce dernier foyer étaient les plus distincts et on y a trouvé du charbon de bois (fig. 4). On n'a trouvé aucun fragment de vase dans les foyers ni près d'eux, sur tout le terrain fouillé (0,5 are – 10 m × 5 m). Au cours des fouilles faites près du débouché du ravin on n'a pas trouvé de traces de colonisation préhistorique ou protohistorique. On en a trouvé les traces 400 m plus loin à l'Ouest, de l'autre côté de la colline. C'était une colonisation datant du Haut Moyen Age, située au bord du marais (site 10). On a trouvé aussi des traces de colonisation 400 m plus loin, au Sud, sur la colline (site 4). Il a été difficile d'en définir le caractère exact (la colline est maintenant couverte de forêt). On peut supposer que c'était un cimetière, vu sa situation au sommet des collines, loin de l'eau (fig. 2).

Les traces des constructions modernes aux environs des foyers découverts, lesquels manquaient d'éléments permettant d'établir la date, laissaient supposer leur provenance moins ancienne que celle du Haut Moyen Age. Toutefois on a marqué le site comme no 11 et on l'a placé sur le plan de colonisation élaboré après la session (cfr la fig. 2). Déjà à cette époque-là l'auteur a

constaté que ce site se trouvait dans la région, où d'après la reconstruction de la bataille, ont dû être cachées les troupes de Czcibor, se tenant en embuscade (cfr la fig. 2). En effet le ravin était un endroit idéal pour y cacher non seulement les troupes importantes de l'infanterie mais aussi une partie de la cavalerie (cfr la fig. 3).

En 1983 on a analysé le charbon de bois provenant du foyer no 5. L'analyse du charbon C14, faite à l'Institut de Physique de l'École Polytechnique de Gliwice (le dr M. F. Pazdur) a permis de définir l'âge de l'échantillon comme A. D. 920 ± 70^5 . Ceci correspond d'une façon étonnante à la date de la bataille de Cedynia – l'an 972.

Possédant des données parailles il faut bien essayer d'interpréter la fonction des foyers découverts, ce qui ne sera qu'hypothèse mais – à ce qu'il paraît – fort probable.

⁵ D'après le calcul fait par le dr F. Pazdur (Compte-rendu no 87/83 du 28 XII 83) qui applique deux versions de calibrage, nous obtenons, selon R. M. Clark (1975) 920 ± 70 AD, selon J. Klein et autres, (1982) l'âge réel de 870 AD à 1050 AD. L'échantillon en question a été soumis à l'analyse au cours d'une série d'exams de contrôle, à titre d'essai, faits suivant la méthode C14. Ces examens ont été entrepris par le Musée National de Szczecin en 1983 et ils concernaient les sites du Haut Moyen Age. Le besoin de contrôler les foyers découverts selon la méthode C14 a été souligné en 1981 pendant la Session à Głogów, cfr W. Filipowiak, *Funkcje obronne przejść przez Dolną Odrę w dobie wczesnopiastowskiej*, (dans:), *Obronność polskiej granicy zachodniej w dobie pierwszych Piastów*, Wrocław 1983, p. 108.

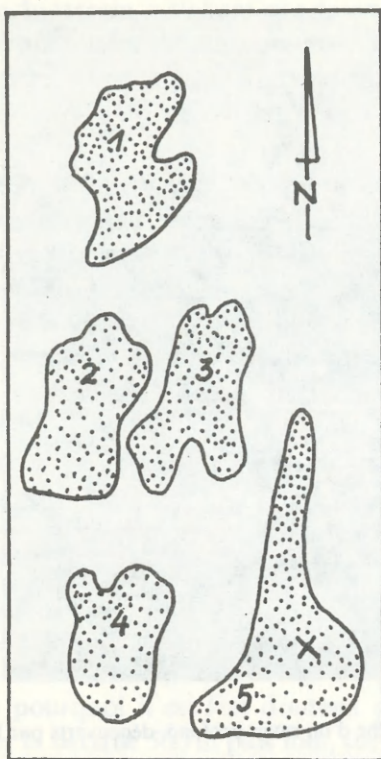


Fig. 4. Cedynia – Osinów Dolny comme de Cedynia, dep. de Szczecin. L'ensemble des foyers 1–5; x = endroit d'au on a prélevé l'échantillon; échelle 1:100.

L'ensemble des foyers constitue probablement une partie du camp provisoire. Nous en avons la preuve – les pierres qui formaient la protection provisoire des foyers contre les éboulements du sable le long du versant de la colline. La quantité importante du charbon de bois prouve qu'on a entretenu le feu assez longtemps et intensivement. Il est difficile de définir la durée de leur utilisation, mais sûrement cela n'a pas été lié à une activité économique. Ce dernier fait est prouvé par le manque absolu des restes et des traces tels que la céramique, les os et d'autres objets.

Nous pouvons toutefois supposer que ces foyers ont été utilisés pendant, au moins quelques jours. On peut en juger d'après l'épaisseur de la couche du charbon de bois et d'après le fait que les pierres, dont les foyers ont été entourés, ont été fort brûlées.

Compte tenu de toutes ces données nous sommes enclins à supposer que ces foyers du camp ont été liés à la bataille du 972 et en particulier ils forment les traces d'une longue attente, à l'endroit choisi, de l'arrivée de l'ennemi. Il semble évident que Mieszko ait choisi le lieu de la bataille en avance. Il a été, probablement, prévenu du départ de l'armée ennemie et il a prévu juste

la direction de sa marche. L'ennemi avançait probablement lentement, mais tout de même plus vite que les grandes armées allemandes aux temps des guerres entre l'empereur Henri II et le duc de Pologne Bolesław Chrobry (1003 – 1018). Ces dernières armées n'avançaient que de 10 km en 24 heures⁶. En admettant qu'en 972 les deux armées sont parties de leurs quartiers généraux: Mieszko de Poznań et Hodo des bords d'Elbe, probablement de la région de Magdeburg, on constate que Mieszko avait un trajet plus court à parcourir et, en plus, à travers son propre pays. Ainsi il a pu devancer Hodo et l'attendre près d'Odra, le plus probablement à l'endroit du passage de cette rivière. Il faut remarquer ici que les petites dimensions des villages et la densité de population des villes d'alors rendaient impossible la mise en cantonnement de l'armée. Les troupes étaient obligées de camper en bivouac⁷. En ce qui concerne Cedynia c'était, probablement, la seule solution possible car le castel (= «gród») et la ville (= suburbium) étaient petits, trop petits, pour recevoir l'armée de Mieszko. En établissant leur camp en endroit bien choisi ils auraient pu s'approvisionner dans de nombreux villages d'alentour (fig. 2).

Etant donné ces faits et hypothèses nous sommes enclins à voir les choses ainsi: l'ensemble des foyers datant, d'après l'analyse C14, de 920 ± 70 A.D., provient du camp des troupes de Mieszko (et Cziczbor?) concentrées près de Cedynia avant le 24 VI 972 pour y attendre l'armée de Siegfried et Hodo. C'est ici qu'a eu lieu la dernière, décisive, phase de la bataille et il n'est pas exclu que les traces du camp sont celles du camp de Cziczbor. Ses troupes auraient été ainsi cachées à l'endroit le plus propice (ravins profonds) étant donné le chemin et la direction de la marche de l'armée ennemie (fig. 1).

Novembre, 1984

Traduit par Magdalena Krygier

⁶ A. Nadolski, *Polskie siły zbrojne i sztuka wojenna w początkach państwa polskiego*, „Początki Państwa Polskiego”, vol. 1, 1962, p. 203 et suivantes.

⁷ A. Nadolski, *Polskie siły zbrojne w czasie Bolesława Chrobrego, zarys strategii i taktyki*, Łódź 1956, p. 67 – 71.